



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

CAB

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

*Baronius*. Il exécuta ce grand projet en 9 vol. in-fol., depuis 1198 jusqu'en 1572. La continuation est peu digne de l'ouvrage du premier auteur. On lui reproche de s'être trop arrêté aux affaires & aux personnalités de son ordre; de sorte que l'on croit quelquefois lire les annales des Dominicains plutôt que celles de l'Eglise. Sa critique est souvent en défaut, & ne distingue pas les pièces vraies des fausses; les miracles dont la croyance est fondée sur des preuves irréfutables, & les prodiges que la crédulité a adoptés sans examen. Cependant il ne mérite pas le mépris qu'en ont témoigné certains auteurs, pour empêcher sans doute qu'on soupçonnât qu'ils l'eussent copié, comme ils ont fait dans

beaucoup d'endroits. Les Cordeliers furent mécontents de ce qu'il n'avoit pas respecté Jean Scot, appelé *le Docteur subtil*, & lui en firent des reproches véhéments. Herwart, auteur Bavaurois, attaqua aussi Bzovius sur divers faits avancés contre l'empereur Louis de Bavière; mais sa critique ne paroît pas fondée. Ce Dominicain mourut en 1637, âgé de 70 ans, dans le monastère de la Minerve. Il avoit eu auparavant un appartement au Vatican; mais ayant été volé dans ce palais, & effrayé de la mort de son valet qui fut tué, il se retira chez ses confrères. On a encore de lui: *Pontifex Romanus*, Cologne, 1619, in-folio; & quelques autres ouvrages.

## C

**CAAB**, d'abord rabbin, ensuite mahoméran, commença par faire des vers satyriques contre l'imposteur Mahomet; mais celui-ci ayant conquis l'Arabie, le lâche poète finit par chanter une de ses maîtresses. Il fut dès-lors son favori & son conseil. Caab l'aida dans la composition de l'Alcoran. Mahomet en reconnaissance lui donna son manteau. Il mourut l'an de J. C. 622.

**CAANTHE**, fils de l'Océan. Son pere lui ayant ordonné de poursuivre Apollon qui avoit enlevé sa sœur Mélia, & ne pouvant le contraindre à la rendre, il mit le feu à un bois consacré à ce dieu qui,

pour le punir, le tua à coups de fleches.

**CAATH**, fils de Lévi, pere d'Amram, & aïeul de Moïse. Sa famille fut chargée de porter l'arche & les vases sacrés du tabernacle, dans les marches du désert.

**CABADES** ou **CAVADRS** ou **KOBAD**, roi de Perse, fils de Perose, ayant porté une loi qui autorisoit la communauté des femmes, & faisant usage de toutes celles qui lui plaisoient, perdit son trône & fut enfermé dans une tour. Une de ses femmes le délivra de sa prison, en se livrant à la passion du gouverneur éperdument amoureux d'elle. Cabades s'évada

sous les habits de cette femme, fit crever les yeux à son frere, & reprit la couronne. Les Huns Nephtalires lui fournirent des secours. Il déclara la guerre à l'empereur Anastase, ravagea l'Arménie & la Mésopotamie, prit Amide & la livra au pillage. Un vieillard lui représentant combien le carnage qu'on exerçoit dans le sac de cette ville, étoit indigne d'un roi: *C'est pour vous punir*, répondit Cabades, *de votre résistance. Plus notre résistance*, reprit le vieillard, *a été grande, plus votre victoire est glorieuse.* Cette réponse désarma Cabades, & le pillage cessa. La paix fut conclue quelque tems après; mais la guerre recommença sous Justin & Justinien. Cabades fut moins heureux sous ce dernier empereur, & mourut en 527. C'étoit un prince guerrier, plus propre à conquérir des états qu'à régler les siens. Il fut cruel envers ses sujets, & implacable dans ses vengeances.

CABALLO, (Emmanuel) s'illustra dans le tems du siege de Genes sa patrie. Les François qui l'assiégeoient depuis seize mois, avoient affamé cette ville. Un vaisseau chargé de vivres & de munitions alloit se rendre aux assiégeans, si Caballo ne fût monté tout de suite sur un autre vaisseau, & ne l'eût emmené dans la ville, au milieu des François qui faisoient de continuelles décharges sur lui. Cette action héroïque lui mérita le nom du Libérateur de sa patrie, & fit lever le siege en 1513.

CABANE, (Robert de) fils de Raimond Cabane, & de la fameuse Catanoise qui avoit été

nourrice de Louis, fils de Charles II, roi de Naples, fut arrêté avec sa mere en 1345, après l'assassinat d'André de Hongrie, époux de Jeanne, reine de Naples. On leur donna la question dans une place sur le bord de la mer. La mere mourut des douleurs de la torture, & le fils fut tenaillé. *Voy. ANDRÉ DE HONGRIE.*

CABASILAS, (Nicolas) archevêque de Thessalonique en 1350, soutint le schisme des Grecs contre l'Eglise de Rome. Il publia des traités sur cette matiere, & laissa plusieurs ouvrages, dont le meilleur est son *Exposition de la Liturgie grecque*, imprimée en différens endroits, en grec, & traduite en latin par Gentien Hervet. On estime aussi la *Vie de Jesus-Christ*, du même auteur, Ingolstadt, 1604.

CABASSUT, (Jean) prêtre de l'Oratoire, professeur de droit canon à Avignon, né en 1604, mourut à Aix sa patrie en 1685. On a de lui: I. *Juris Canonici theoria & praxis*, réimprimé in-fol. en 1738, par les soins de Gibert qui y a ajouté des sommaires & des notes qui ne s'accordent pas toujours avec les principes de l'auteur, dont l'ouvrage ne gagne rien à ce commentaire. II. *Notitia ecclesiastica Conciliorum, Canonum, veterumque Ecclesie rituum*, Lyon, 1685, in-folio: ouvrage d'un moindre usage que le précédent, quoiqu'il y ait des dissertations utiles. On y trouve une notice des conciles; l'explication des canons, une introduction à la connoissance des rits anciens & nouveaux de l'Eglise, & des principales

parties de l'histoire ecclésiastique. On en a donné un bon Abrégé à Louvain, 1776, in-8°. III. *Traité de l'Usure*. Cabassut étoit un homme d'un esprit droit, d'un caractère doux, d'un jugement solide, d'une prudence consommée, d'une vertu sans tache. Il écrit avec élégance & avec dignité; son latin est pur, coulant, harmonieux; ses décisions sont sages & sévèrement orthodoxes; les novateurs y trouvent par-tout leur condamnation.

CABBEDO DE VASCONCELLOS, (Michel) né à Setuval en 1525, s'appliqua au droit avec beaucoup de succès, & étoit parvenu aux premières charges à Lisbonne, lorsqu'il mourut en 1577, à 52 ans. On lui doit une élégante traduction latine du *Plutus* d'Aristophane; des Lettres & d'autres ouvrages imprimés à Rome, en 1597, in-8°. — Son fils George CABBEDO marcha sur les traces de son pere, devint chancelier du royaume, membre du conseil d'état de Madrid pour le Portugal, & mourut dans sa patrie le 4 mars 1604, à 45 ans. On a de lui: I. *Decisiones Lusitaniæ senatûs*, 1604, in-fol. II. *De Patronatibus ecclesiarum regiæ coronæ Lusitaniæ*, 1603, in-4°.

CABESTAN ou CABESTAING, (Guillaume de) gentilhomme du comté de Roussillon, & non Provençal, quoique Nostradamus le fasse descendre de l'ancienne maison de Servieres, fut un poète du 13e. siècle, qui chanta différentes dames, suivant l'usage du tems. Tricline Carbonel fut sa dernière maîtresse. Le mari de cette

dame, jaloux du troubadour, le tua, lui arracha le cœur, & le fit manger à sa femme. Tricline en mourut de douleur en 1213.

CABILLEAU, (Baudouin) Jésuite, né à Ypres, s'appliqua particulièrement à la poésie & le fit avec succès, comme on peut le voir par les ouvrages que l'on a de lui: I. *Epigrammata*, Anvers, 1634, in-16. II. *Lemmata historica*, Louvain, 1614. III. *Epistolæ heroum & heroïdum*, en vers élégiaques, Anvers, 1636, in-8°. IV. *Eloge de S. Jean-Baptiste*, en vers, Louvain, 1642, in-8°. L'auteur mourut à Anvers le 13 novembre 1652. Il se servoit quelquefois d'allégories forcées.

CABOT, (Sébastien) célèbre navigateur, né à Bristol, en 1467, de Jean Cabot, établi dans cette ville, qui lui donna des leçons de mathématiques, de cosmographie & de la navigation. Jean Cabot forma le projet de tenter le passage aux Indes par le nord-ouest. Henri VII lui en donna la commission; il s'embarqua avec ses fils en 1497, au mois de juin. Ces navigateurs découvrirent quelques terres; mais ayant trouvé des difficultés insurmontables vers le nord-ouest, ils naviguerent vers le sud, & s'avancèrent jusqu'au cap de la Floride, à-peu-près dans le même tems qu'Americ Vespuce, touchoit ailleurs l'hémisphère, auquel il a donné son nom, quoiqu'il ne soit pas certain qu'il l'ait découvert le premier (voy. BEHAIM). De retour en Angleterre, Sébastien y essuya quelques désagrémens, ce qui fit qu'il alla offrir ses services au roi

roi d'Espagne ; il y fut nommé chef des pilotes. Sa capacité & son intégrité engagèrent une société de marchands à lui faire entreprendre, en 1525, un voyage aux Moluques, par le détroit de Magellan. Il s'avança jusqu'au cap de Saint-Augustin (latitude mérid. 7) ; son équipage se mutina & refusa de passer le détroit. Il entra dans la rivière de la Plata, & y établit quelques forts pour s'y maintenir. Il dépêcha en Espagne pour en donner avis, & demanda du renfort. Il l'attendit en vain pendant cinq ans ; au bout desquels il retourna en Espagne, où il ne reçut pas un accueil favorable, parce qu'il n'avoit pas été aux îles des Epiceries. Dégoûté de ce pays, il regagna sa patrie. Il y fut bien reçu, & on lui donna la charge de gouverneur des compagnies de marchands, & des domaines à découvrir, avec une pension. Il n'avoit point abandonné le projet de passer aux Indes par le nord. Il l'avoit tenté par le nord-ouest ; il se proposa de l'essayer par le nord-est, & pénétra jusqu'à Archangel, l'an 1557. On ne fait ce que devint depuis cet habile navigateur. Purchas en a parlé amplement dans le Recueil des voyages faits par les Anglois. Il en est parlé aussi dans les *Voyages Maritimes* de Ramusio.

CABOT, (Vincent) jurif-consulte Toulousain dans le 16e. siècle, professa le droit dans sa patrie. On a de lui un gros volume in-8°, intitulé : *Les Politiques de Vincent Cabot, Toulousain* : Toulouse, 1630 ; mélange informe, composé de maximes

Tome II.

recueillies dans les auteurs sacrés & profanes, sans goût, sans méthode. L'auteur devoit publier quatre autres volumes à la suite du premier. On a encore de lui : *Variarum juris publici & privati Dissertationum libri duo*, Paris, 1598, in-8°.

CABRAL, (Pierre-Alvarès) que quelques-uns nomment *Cabrera*, quoique Mariana & Maffée lui donnent constamment le nom de *Cabral* ; commandant de la seconde flotte que le roi D. Emmanuel de Portugal envoya aux Indes en 1500, fut jeté par la tempête sur les côtes du Brésil inconnu alors, & en prit possession au nom de son prince. Après plusieurs autres expéditions qui illustrèrent son courage, il revint en Portugal, & y mourut le 23 juin 1501, regardé comme un grand-homme de mer.

CABRERA, (Bernard de) favori de Martin, roi de Sicile, voulut s'emparer de cette couronne en 1410, après la mort de son maître. Blanche, veuve de Martin, ayant refusé de l'épouser, Cabrera lui déclara la guerre. Il fut pris & enfermé d'abord dans une citerne desséchée. On le transféra de là dans une tour environnée d'un filet, dans lequel Cabrera tomba en voulant s'évader. On l'y laissa pendant un jour, exposé à la risée du peuple. Ferdinand, successeur de Martin, lui accorda ensuite sa grace, à condition qu'il quitteroit la Sicile. Il mourut quelque tems après. — Il ne faut pas le confondre avec Louis CABRERA de Cordoue, capitaine d'infanterie, qui vivoit encore en 1630, & qui est auteur : I. De l'*Hif-*

G g

*toria para entenderla y escrivirla*, Madrid, 1611, in-4<sup>o</sup>, où il donne de bonnes regles sur la maniere d'écrire l'histoire. II. D'une *Histoire de Philippe II, roi d'Espagne*, Madrid, 1619, in-fol. en espagnol. « L'auteur, » dit M. Drouet, est accusé » d'être trop dévoué à son roi » & à sa patrie. Ce n'est pas » toujours un mal, à qui veut » on que l'on soit dévoué » ? Les gens sensés souferiront sans peine à cette réflexion.

CABREUIL, (Barthélemi) né à Montpellier, fut chirurgien de Henri IV. Il possédoit parfaitement l'anatomie, comme il conste par ses ouvrages qui sont encore estimés, entr'autres: I. *Alphabeton anatomicum*, Geneve, 1604, in-4<sup>o</sup>. II. *Observationes varia*, dans un recueil d'Observations de plusieurs anatomistes, Francfort, 1668, in-4<sup>o</sup>. III. *Collegium anatomicum*, dans le même recueil.

CACA, sœur de Cacus, découvrit à Hercule le vol de son frere. Les Romains lui rendoient des honneurs divins.

CACUS, fils de Vulcain, enleva à Hercule une partie de ses troupeaux, qu'il traîna à reculons dans son antre pour n'être pas découvert. Le héros furieux courut à la caverné de ce brigand, & l'étrangla. Les habitans des lieux circonvoisins, délivrés des violences de Cacus, éleverent un temple à leur libérateur. La description de la prise de Cacus par Hercule, au 8<sup>e</sup> livre de l'Énéide, est un des beaux endroits de Virgile.

CADALOUS, évêque de Parme, concubinaire & simoniaque, fut élu pape en 1061 par la faction de l'empereur

Henri IV, contre Alexandre II, & prit le nom d'Honorius II. Ayant voulu soutenir son élection par les armes, & n'ayant pu réussir, il fut condamné par tous les évêques d'Allemagne & d'Italie en 1062, & déposé par le concile de Mantoue en 1064.

CADAMOSTO ou CADAMUSTI, (Louis) célèbre navigateur Vénitien, né vers l'an 1422, se fit connoître à l'infant dom Henri de Portugal. Ce prince, animé, comme son pere le roi Jean, de l'esprit de découverte, voulut s'attacher Cadamosto. Il lui envoya le consul de la république de Venise en Portugal, nommé Patrice Conti, pour l'instruire du commerce avantageux de l'isle de Madere, conquise en 1430. Cadamosto, encouragé par l'espoir du gain, traita avec dom Henri; qui lui fit armer une caravelle, dont Vincent Diaz, natif de Lagos fut le patron. Elle mit à la voile le 22 mars 1455; & après avoir mouillé à Madere, ils reconnurent les isles Canaries, le Cap-Blanc, le Sénégal, le Cap-Verd, & l'embouchure de la riviere de Gambia. Dans un second voyage qu'il fit l'année suivante, avec un Génois nommé Antoine, ils pousserent leurs découvertes jusqu'à la riviere de Saint-Dominique, à laquelle il donnerent ce nom, & d'où ils retournerent en Portugal. Il habita long-tems à Lagos, attirant par ses politesses les négocians & les navigateurs. De retour dans sa patrie en 1464, il y publia la relation des ses voyages, qui fut traduite en françois par Pierre Redon, au commencement du